

dont il contient le précepte n'était, spirituellement, ni plus vivifiante, ni plus purifiante ni plus régénératrice que sur moi. Il m'est évident que, pour eux comme pour moi, ni le baptême ni l'eucharistie, détournés de leur signification primitive et pratiqués, comme ils le sont dans les églises mondaines, contrairement aux prescriptions évangéliques, ne nous avaient ni régénérés ni faits enfants de Dieu, là n'étant pas, du reste, le but de leur institution, même s'ils étaient évangéliquement mis en usage. Nous nous convertissions bien, à ce que nous croyions, périodiquement et ponctuellement, mais plus vainement encore et pour retomber immédiatement dans nos misères, nous moquant ainsi inconsciemment de Dieu et de sa miséricorde par ce jeu de bascule de nos repentances et de nos rechutes itératives. Avec le plus ardent désir de me conserver pur, j'accomplissais rigoureusement tous les devoirs à moi prescrits ; mais, malgré ma bonne volonté et le soin extrême que j'apportais à la préparation de mon cœur irrémédiablement dépravé par nature, simplement parcequ'il était cœur humain, je n'étais jamais satisfait de mes confessions ni de mes communions, desquelles, si religieusement conduites qu'elles fussent, je ne pouvais tirer ni la paix désirée ni la force de résister au mal. Le péché, dont le principe, humainement indéradicable, est en nous depuis Adam tombé, me dominait de toute sa puissance ; j'en étais le très-scrupuleux, très-religieux, très-pieux et très-soumis esclave. Comme tout homme religieux d'inclination l'est nécessairement—par nature et par pensée, sinon par action—j'étais à la fois dévot et vicieux, superstitieux et pervers, pur par le désir et pourri de fait. La parole de Dieu se trouvant cachée à mes yeux par le catéchisme qui l'avait remplacée et devait m'en tenir lieu, je ne pouvais savoir ce qu'elle établit si clairement : que la dépravation absolue est l'état normal de l'homme religieux ou irreligieux, et la corruption irréductible celui de toute chair, du saint comme du réprouvé. Comme, depuis, par la miséricorde de Dieu, j'ai été mis en présence de moi-même, au cours d'une longue épreuve dont le détail ne saurait faire le sujet du présent opuscule, et que j'ai pu dire avec Musset :

" Il n'existe qu'un être
Que je puisse en entier et constamment connaître,
Sur qui mon jugement puisse enfin faire foi,
Un seul—je le méprise—et cet être, c'est moi ! "

et avec Beaudelaire :

" Ah ! Seigneur ! donnez-moi la force et le courage
De regarder mon cœur et mon corps sans dégoût, "

j'ai modifié du tout au tout les notions à moi inculquées par l'absorption du catéchisme contrefacteur de l'Évangile ; et c'est cette modification, ou plutôt ce renversement complet de mes notions enfantines qui m'amène à faire l'examen entrepris. Comme enfin, depuis